

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2014

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.

L'usage des calculatrices est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

OBJET D'ETUDE : LE PERSONNAGE DE ROMAN DU XVII^e SIECLE À NOS JOURS

TEXTE A : Honoré de BALZAC, *Splendeurs et misères des courtisanes*, 1838

TEXTE B : Victor HUGO, *Les Misérables*, 1862

TEXTE C : Marcel PROUST, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, 1919

Texte A – Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes* (1838).

Nous sommes à Paris en 1824 dans le logis d'Esther, une courtisane. Déshonorée publiquement devant Lucien, l'homme dont elle est follement amoureuse, elle est sur le point de se suicider quand elle reçoit la visite d'un mystérieux prêtre. Celui-ci la pousse à lui confesser son histoire et, non sans la brusquer, à s'interroger sur la pureté de ses sentiments pour Lucien.

Elle regarda ce prêtre, et il lui prit le saisissement d'entrailles qui tord le plus courageux en face d'un danger imminent et soudain. Aucun regard n'aurait pu lire ce qui se passait alors en cet homme ; mais pour les plus hardis il y aurait eu plus à frémir qu'à espérer à l'aspect de ses yeux, jadis clairs et jaunes comme ceux des tigres, et sur
5 lesquels les austérités et les privations avaient mis un voile semblable à celui qui se trouve sur les horizons au milieu de la canicule : la terre est chaude et lumineuse, mais le brouillard la rend indistincte, vaporeuse, elle est presque invisible. Une gravité tout espagnole, des plis profonds que les mille cicatrices d'une horrible petite vérole¹ rendaient hideux et semblables à des ornières² déchirées, sillonnaient sa figure olivâtre
10 et cuite par le soleil. La dureté de cette physionomie ressortait d'autant mieux qu'elle était encadrée par la sèche perruque du prêtre qui ne se soucie plus de sa personne, une perruque pelée et d'un noir-rouge à la lumière. Son buste d'athlète, ses mains de vieux soldat, sa carrure, ses fortes épaules appartenaient à ces caryatides³ que les architectes
15 imparfaitement celles de la façade du théâtre de la Porte Saint-Martin. Les personnes les moins clairvoyantes eussent pensé que les passions les plus chaudes ou des accidents peu communs avaient jeté cet homme dans le sein de l'Église : certes, les plus étonnants coups de foudre avaient pu seuls le changer, si toutefois une pareille nature était susceptible de changement.

¹ Petite vérole : maladie qui couvre la peau de pustules.

² Ornière : au sens propre, trace creusée par les roues des voitures dans le sol.

³ Caryatide / caryatide : statue de femme tenant lieu de colonne et soutenant sur sa tête une corniche, un balcon.

TEXTE B – Victor Hugo, *Les Misérables*, première partie, livre cinquième, III (1862).

Nous sommes en 1820, à Montreuil-sur-Mer, dans le nord de la France. Cinq ans plus tôt, un homme inconnu est venu s'établir en ville et l'a fait prospérer en développant l'industrie du jais. Sous le nom de Monsieur Madeleine, il devient le bienfaiteur de la ville puis son maire, faisant disparaître le chômage et prenant soin de tous, qu'il s'agisse de ses ouvriers ou bien des infirmes et des misérables.

Du reste, il était demeuré aussi simple que le premier jour. Il avait les cheveux gris, l'œil sérieux, le teint hâlé d'un ouvrier, le visage pensif d'un philosophe. Il portait habituellement un chapeau à bords larges et une longue redingote de gros drap, boutonnée jusqu'au menton. Il remplissait ses fonctions de maire, mais hors de là il vivait
5 solitaire. Il parlait à peu de monde. Il se dérobaît aux politesses, saluait de côté, s'esquivaît vite, souriait pour se dispenser de causer, donnait pour se dispenser de sourire. Les femmes disaient de lui : Quel bon ours ! Son plaisir était de se promener dans les champs.

Il prenait ses repas toujours seul, avec un livre ouvert devant lui où il lisait. Il avait
10 une petite bibliothèque bien faite. Il aimait les livres ; les livres sont des amis froids et sûrs. À mesure que le loisir lui venait avec la fortune, il semblait qu'il en profitât pour cultiver son esprit. Depuis qu'il était à Montreuil-sur-mer, on remarquait que d'année en année son langage devenait plus poli, plus choisi et plus doux.

Il emportait volontiers un fusil dans ses promenades, mais il s'en servait rarement.
15 Quand cela lui arrivait par aventure, il avait un tir infaillible qui effrayait. Jamais il ne tuait un animal inoffensif. Jamais il ne tirait un petit oiseau.

Quoiqu'il ne fût plus jeune, on contait qu'il était d'une force prodigieuse. Il offrait un coup de main à qui en avait besoin, relevait un cheval, poussait à une roue embourbée, arrêtaît par les cornes un taureau échappé. Il avait toujours ses poches pleines de
20 monnaie en sortant et vides en rentrant. Quand il passait dans un village, les marmots déguenillés couraient joyeusement après lui et l'entouraient comme une nuée de moucherons.

On croyait deviner qu'il avait dû vivre jadis de la vie des champs, car il avait toutes sortes de secrets utiles qu'il enseignait aux paysans. Il leur apprenait à détruire la teigne
25 des blés¹ en aspergeant le grenier et en inondant les fentes du plancher d'une dissolution de sel commun, et à chasser les charançons en suspendant partout, aux murs et aux toits, dans les héberges² et dans les maisons, de l'orviot en fleur. Il avait des « recettes » pour extirper d'un champ la luzette, la nielle, la vesce, la gaverolle, la queue-de-renard³, toutes les herbes parasites qui mangent le blé. Il défendait une lapinière
30 contre les rats rien qu'avec l'odeur d'un petit cochon de Barbarie⁴ qu'il y mettait.

¹ Teigne des blés et charançons : petits insectes qui s'attaquent aux plantes.

² Héberges : logis.

³ Noms de plantes.

⁴ Cochon de Barbarie : cochon d'Inde.

TEXTE C- Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (1919).

A la fin du XIXe siècle à Balbec, une ville de Normandie au bord de la mer (ce nom est une invention de l'auteur), le narrateur, un jeune homme de la haute société, passe ses vacances dans un luxueux hôtel en compagnie de sa grand-mère.

Le lendemain du jour où Robert¹ m'avait ainsi parlé de son oncle tout en l'attendant, vainement du reste, comme je passais seul devant le casino en rentrant à l'hôtel, j'eus la sensation d'être regardé par quelqu'un qui n'était pas loin de moi. Je tournai la tête et j'aperçus un homme d'une quarantaine d'années, très grand et assez gros, avec des moustaches très noires, et qui, tout en frappant nerveusement son pantalon avec une badine², fixait sur moi des yeux dilatés par l'attention. Par moments, ils étaient percés en tous sens par des regards d'une extrême activité comme en ont seuls devant une personne qu'ils ne connaissent pas des hommes à qui, pour un motif quelconque, elle inspire des pensées qui ne viendraient pas à tout autre, – par exemple des fous ou des espions. Il lança sur moi une suprême œillade à la fois hardie, prudente, rapide et profonde, comme un dernier coup que l'on tire au moment de prendre la fuite, et après avoir regardé tout autour de lui, prenant soudain un air distrait et hautain, par un brusque revirement de toute sa personne il se tourna vers une affiche dans la lecture de laquelle il s'absorba, en fredonnant un air et en arrangeant la rose mousseuse qui pendait à sa boutonnière. Il sortit de sa poche un calepin sur lequel il eut l'air de prendre en note le titre du spectacle annoncé, tira deux ou trois fois sa montre, abaissa sur ses yeux un canotier³ de paille noire dont il prolongea le rebord avec sa main mise en visière comme pour voir si quelqu'un n'arrivait pas, fit le geste de mécontentement par lequel on croit faire voir qu'on a assez d'attendre, mais qu'on ne fait jamais quand on attend réellement, puis rejetant en arrière son chapeau et laissant voir une brosse coupée ras qui admettait cependant de chaque côté d'assez longues ailes de pigeons ondulées, il exhala le souffle bruyant des personnes qui ont non pas trop chaud mais le désir de montrer qu'elles ont trop chaud. J'eus l'idée d'un escroc d'hôtel qui, nous ayant peut-être déjà remarqués les jours précédents ma grand-mère et moi, et préparant quelque mauvais coup, venait de s'apercevoir que je l'avais surpris pendant qu'il m'épiait ; pour me donner le change, peut-être cherchait-il seulement par sa nouvelle attitude à exprimer la distraction et le détachement, mais c'était avec une exagération si agressive que son but semblait au moins autant que de dissiper les soupçons que j'avais dû avoir, de venger une humiliation qu'à mon insu je lui eusse infligée, de me donner l'idée non pas tant qu'il ne m'avait pas vu, que celle que j'étais un objet de trop petite importance pour attirer l'attention. Il cambrait sa taille d'un air de bravade, pinçait les lèvres, relevait ses moustaches et dans son regard ajustait quelque chose d'indifférent, de dur, de presque insultant. Si bien que la singularité de son expression me le faisait prendre tantôt pour un voleur, et tantôt pour un aliéné⁴.

¹ Robert de Saint Loup, jeune aristocrate, est le meilleur ami du narrateur.

² Badine : petite canne souple que portaient les hommes raffinés et élégants.

³ Canotier : chapeau de paille à bords étroits et à fond plat.

⁴ Aliéné : fou.

QUESTION (4 points)

Par quels procédés les romanciers rendent-ils les personnages de ces extraits étranges et insaisissables?

TRAVAUX D'ECRITURE (16 points)

COMMENTAIRE

Vous commenterez le texte de Balzac (texte A).

DISSERTATION

Les personnages de roman les plus intéressants pour le lecteur ne sont-ils pas les plus mystérieux ?

Vous répondrez à cette question de manière organisée, en vous appuyant sur les textes du corpus ainsi que sur vos lectures personnelles.

INVENTION

Monsieur Madeleine (texte B) a été découvert et arrêté : on sait désormais qu'il est Jean Valjean, ancien bagnard poursuivi par la justice. Industriel de Montreuil, choqué par cette arrestation, vous écrivez au préfet un plaidoyer énergique. Votre texte devra comporter au minimum cinquante lignes.